

L' Abeille.

14ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 JANVIER, 1881.

No. 17.

St François de Sales.

Résonnez dans les cieux, ô sublimes cantiques,
Lyres saintes chantez, unissant vos concerts,
Redites avec nous les prières antiques!
Ces chants mélodieux à nos âmes sont chers.

Et vous, monts verdoyants de l'antique Helvétie,
Oh! redites encore les accents de sa voix.
Vibrez, échos éteints de la plaine fleurie;
Pittoresques chalets, vous qu'il vit tant de fois!

Quelle voix chantera ses vertus, sa puissance?
L'ardeur de son amour et de sa charité;
Lui qui savait du sage atteindre la science,
Sans ternir la candeur de son humilité.

* *

Il précède l'aurore
Au temple du Seigneur,
Là, sa voix sainte implore,
Avec calme et ferveur,
Le Dieu de la prière,
Le Dieu de l'orphelin;
Dieu qui fit la lumière,
La beauté du matin.

Au matin la nature,
Elle aussi dit ses chants;
La brise qui murmure,
L'humide fleur des champs,
L'oiseau sous le feuillage
Imprégné de fraîcheur.
Tout célèbre l'ouvrage
Et l'amour du Seigneur.

Voix fraîches de l'aurore,
Qui priez avec lui;
Chantez, chantez encore,
Il triomphe aujourd'hui!
Célèbre ton Sauveur
Terre du Chabelais,
Proclame sa douceur,
Son amour, ses bienfaits!

* *

Coulez avec douceur, ondes mélodieuses:
Versez votre harmonie aux suaves accents;
Dès l'aube, résonnez voutes harmonieuses,
Et nos cœurs monteront avec les flots d'encens.

Résonnez dans les cieux, ô sublimes cantiques,
Lyres saintes chantez, unissant vos concerts,
Redites avec nous les prières antiques!
Ces chants mélodieux à nos âmes sont chers.

ALBAÏR

Collège de la Propagande.

Rome, 26 décembre, 1880.

Cher ami,

S'il y a, au monde un spectacle beau à contempler, c'est bien celui que nous donne la Providence, en ces jours sombres, dans le gouvernement de l'Eglise par la main de son chef visible. Il semble que l'enfer n'ait jamais eu tant de puissance, et ce n'est que pour donner à l'Epouse du Christ l'occasion de

plus glorieux triomphes. Nous voyons d'un côté la force brutale, l'injustice armée de tous les artifices du mensonge; de l'autre la faiblesse désarmée et paisible: ici, les prévisions humaines, de vains calculs cherchant à soustraire les événements à leur première cause, là, une confiance toute sereine dans les promesses divines qui n'ont jamais trompé. Le Pontife Romain est là, souriant aux menaces; que dis-je? il est là, avec une sagesse et une majesté qui en imposent invinciblement aux féroces convoitises de la barbarie moderne. A travers toutes les barrières et tous les obstacles, son action pénètre et se dilate: rien ne la comprime, rien ne l'arrête. Aussi, Léon XIII, digne successeur du grand Pie IX, étonne le monde par les prodiges d'une science et d'une sagacité consommées. Son regard profond, en s'étendant sur le monde chrétien, embrasse dans le large cercle de sa charité apostolique, toutes les nations de la catholicité dispersées sur les cinq continents, et le peuple arménien, sous une marque toute spéciale de la bienveillance pontificale, élève aujourd'hui vers le ciel un grand cri d'amour.

Les journaux catholiques ont annoncé partout l'heureux événement qui réjouit et remplit d'espérance les Eglises d'orient, mais en particulier l'Eglise d'Arménie. Notre très Saint Père le Pape a daigné, dans un consistoire public du seize de ce mois, conférer le chapeau de cardinal à Mgr Hassoun, patriarche de Cilicie et des arméniens. Jour fortuné pour ces peuples orientaux! Depuis l'illustre Bessarion, gloire de l'Eglise grecque, et qui fit valoir, au concile de Florence, une voix si éloquente, de si nobles efforts, pour effectuer l'union tant désirée des deux Eglises, c'est le premier des ses enfants que l'Orient voit honoré de la pourpre cardinalice. Léon XIII ne pouvait donner un plus beau témoignage de son zèle pour les intérêts de tous les catholiques, à quelque Eglise qu'ils appartiennent: il ne pouvait non plus faire tomber sur une tête plus digne l'honneur qu'il vient de conférer.

Son Em. le cardinal Hassoun a bien mérité de l'Eglise catholique, et spécialement de l'Eglise arménienne, pour laquelle il n'a épargné ni travaux ni souffrances. On l'a vu même se condat-

ner à quatre années d'exil plutôt que de sacrifier les intérêts des siens. Courage héroïque, qui n'est pas resté sans fruit, puisque le peuple arménien, dont il a été le chef si dévoué, ce peuple généreux, qui, en dépit des vicissitudes des siècles, après avoir traversé tant d'époques de tristesse, de ténèbres et de souffrances, après s'être vu, récemment encore, déchiré par les horreurs d'un nouveau schisme, est toujours demeuré, en grande partie, attaché à la foi, le peuple arménien, dis-je, relève aujourd'hui la tête, et grâce à la sagesse de son chef, Mgr Hassoun, il a déjà pu revendiquer les plus sacrés de ses droits, et imposer à ses maîtres le respect du culte catholique.

L'élévation de S. Em. le Cardinal Hassoun à cette nouvelle dignité touche de près et la Congrégation de la Propagande et le Collège: la Congrégation, parce que le St Père l'a appelé à en faire partie; le Collège, parce que c'est dans cette institution que l'éminent dignitaire a puisé, dans sa jeunesse, les principes de science et de vertu, dont il devait plus tard porter l'application à un si haut degré.

Aussi, les quelques étudiants arméniens que nous avons au milieu de nous, secondés par le zèle des supérieurs, se sont-ils fait un devoir de nous préparer une petite fête de famille, à l'occasion d'un si joyeux événement. Et dans une institution comme le collège de la Propagande, quand il s'agit d'organiser quelque réjouissance ou démonstration, il y a une certaine facilité qui ne se trouve pas ailleurs. Les chants, la musique, les beaux discours dans la langue propre, ce sont choses communes qui se rencontrent partout. Mais voulez-vous quelque chose de plus? M. le Recteur n'a qu'à faire un signe, et en un instant voilà l'univers entier rassemblé dans une même salle, prêt à fêter le même événement, à célébrer le même héros, mais sur cent cordes différentes. C'est dire que nous avons eu une *Académie des langues*, en présence de l'Eminent Cardinal Hassoun, qui était assis au trône d'honneur, entouré d'un grand nombre de prélats et d'illustres personnalités. L'on y remarquait des représentants des différents collèges de Rome, et nous avons le bonheur de compter dans les rangs des invités, nos aimables